

tée le 21. à S. A. R. avec un détail des circonstances qui ne faisoit douter de rien moins que ce ne fût effectivement un très-grand avantage pour les Alliés. Mais le tems a justifié que le départ du Courier avoit été trop précipité, puisqu'on a reconnu ici comme ailleurs qu'il y a eu dans la journée de Gualtalla une alternative d'avantages & de désavantages qui n'a proprement fixé la victoire d'aucun côté. Quoiqu'il en soit, les progrès réels des Espagnols dans ce Royaume, & dans celui de Sicile, n'en ont pas tant fait faire aux deux Puissances Alliées à la Cour d'Espagne.

XIII. Brindisi est actuellement au pouvoir des Espagnols; elle s'est renduë aux mêmes conditions que les autres Villes. Mais malgré la vigilance des Troupes qui font le Blocus de Capoue, le Comte de Traun qui y commande ne laisse pas de faire de de tems en tems des courses, & d'enlever des provisions & fourages pour la subsistance de sa Garnison; ce qui a fait prendre la résolution aux Espagnols d'en faire le siège dans les formes; & pour cet effet l'Infant Don Carlos a envoyé des ordres en Sicile d'en faire revenir des Troupes afin d'attaquer cette Place avec vigueur. Les interêts de ce Prince demandoient probablement que cette Ville fût soumise à son obéissance avant que ses Troupes ne quittaient le Royaume pour tenter la conquête de la Sicile; c'étoit là l'avis de quelques membres de son Conseil; mais celui du plus grand nombre ayant prévalu au contraire, joint à la démangeaison de porter plus loin les armes, & d'envahir trop rapidement ce qu'on avoit projeté depuis si long-tems, fait actuellement connoître la faute qui a été commise, & qu'on veut réparer. On ne comptoit pas, sans doute, alors sur l'expérience de Mr. de Traun; on se flattoit au contraire de voir